

EXAMEN

CRITIQUE

*D'UNE Dissertation sur l'objet
des Pseaumes , insérée dans le
septieme volume de la Bible
imprimée à Toulouse & à
Nîmes en 1779.*

*Par l'Auteur de la Voix du Pasteur ;
Curé dans le diocese de Lisieux.*



AUX SAVANTS
ET PIEUX AUTEURS

DE LA

SOCIÉTÉ HÉBRAÏQUE,
A PARIS.



ES RÉVÉRENDIS PÈRES ;

Voici l'Examen critique de la
dissertation dont j'ai eu l'honneur

de vous parler. Je ne m'oppose point à ce qu'il soit imprimé, si vous pensez qu'il en vaille la peine : *quæ sine fictione didici, & sine invidia communico, infinitus enim thesaurus est.* Tout est puisé dans vos principes.

Je vous félicite, mes Révérends Peres, de la gratification que le Clergé de France vous a décernée, pour vous faciliter les moyens de continuer vos Ouvrages. C'en est-là une approbation bien marquée, & bien honorable en même-temps.

Tous les Amateurs de vos excellentes productions atten-

dent avec impatience les Prophéties de Baruch. La dissertation que vous m'annoncez doit être bien intéressante. Je n'ai jamais pu me persuader que Jephthé eût réellement immolé sa fille ; & je lirai les preuves de sa justification avec autant de plaisir que j'en ai eu à lire celles de la pénitence de Salomon , dans votre préface sur l'Ecclésiaste. Je prie Dieu qu'il continue de bénir un travail dont lui seul peut être la digne récompense : *qui elucidant me , vitam æternam habebunt.*

Je suis toujours avec un attachement inviolable , joint à tous les sentimens de vé-



EXAMEN

CRITIQUE

*D'UNE Dissertation, sur l'objet
des Pseaumes.*

LE sentiment de la Société hébraïque, sur l'objet des Pseaumes, est appuyé sur des preuves multipliées, & présentées sous toutes les faces, dans un ouvrage de 16 volumes *in-22* (*Principes discutés*) que l'on trouve dans la bibliothèque de tous ceux qui sont livrés, par goût, à l'étude de la Science la plus étendue & la plus profonde, comme la plus sublime. Le savant Auteur auquel nous allons répondre attaque

ces principes dans la Dissertation que nous examinons ici. Avant de commencer, je supplie le Lecteur de lire avec attention les quatre pieces suivantes : 1^o Réponse au Jugement de M. Ladvocat, sur le Pseautier des Capucins. 2^o Appel du Jugement rendu par M. Ladvocat. 3^o Réponse à un Ecrit intitulé, Examen du Pseautier des RR. PP. Capucins. 4^o Conclusions sur l'appel du Jugement rendu par M. Ladvocat, entre deux Pseautiers.

Ces quatre pieces forment un *in-22* qui se vend séparément, & qui a pour titre : *Justification des Principes.*

L'immortel Abbé de Villefroi, & ses dignes Eleves, ont reçu, du Chef de l'Eglise, plusieurs Brefs où sa Sainteté les félicite de leur succès, & les exhorte à continuer leurs travaux. La traduction des Pseaumes, faite sur le texte Hébreu par les Capucins, a été universellement applaudie. M. Ladvocat lui-même, un de leurs plus célèbres antagonistes, chargé de l'examiner, comme Censeur, non-

seulement l'approuve, mais la comble d'éloges. En effet, elle offre dans le texte original une liaison, une suite, une harmonie que l'on ne trouve point ailleurs; & dans l'expression, non-seulement l'énergie & la justesse, mais ce ton de noblesse & de majesté qui caractérise les oracles dictés par le Saint-Esprit. Ajoutez à cela que les Auteurs n'ont trouvé dans le Texte Hébreu qu'un très-petit nombre de fautes, dont ils rendent compte; au lieu que leurs Adversaires en trouvent dans tous les mots qu'ils n'entendent pas, ou dont la signification ne s'ajuste point avec leurs idées. Observez encore que les Capucins ont justifié la version de chaque Pseaume, & les principes qu'ils ont suivis; principes puisés dans les Peres, les Interpretes & l'Écriture-Sainte elle-même; principes discutés, prouvés, établis de manière à convaincre les esprits les plus difficiles, quand ils voudront se donner la peine d'examiner le plan tracé par M. l'Abbé de Villefroi, dans les deux volumes de

Lettres à ses Eleves, & développé par ceux-ci, sous les yeux & sous la direction d'un homme qui a travaillé avec tant de succès à dévoiler les obscurités des Prophéties, & à en expliquer les sens relatifs à l'ancienne & à la nouvelle Alliance.

Après ces notions préliminaires, écoutons le savant & pieux Auteur de la Dissertation, sur l'objet des Pseaumes. J'ouvre le septieme volume de sa Bible, page 320.

Jusqu'ici, dit-il, le sentiment commun des Peres & des Interpretes étoit, que la plupart des Pseaumes considérés dans le premier sens qui regarde la lettre, ont pour objet David; & si quelques Interpretes modernes en ont donné un assez grand nombre à la captivité de Babylone, du moins ils en conservoient encore une partie à David. Une opinion nouvelle s'éleve & prétend, &c.

Le sentiment commun des Peres, étoit que la plupart des Pseaumes considérés dans le premier sens que présente la lettre, avoit pour objet David.

La plupart, & pourquoi pas autant que les Interpretes qui sont venus après eux ? Et pourquoi les Capucins ont-ils encore enchéri sur les Interpretes qui les avoient précédés ? C'est qu'en profitant de leurs lumieres, ils en ont acquis de nouvelles.

Quant à l'autorité des Peres, tout le monde convient que, sauf les vérités de la foi, la regle des mœurs, la doctrine de l'Eglise, il est permis de suivre des opinions différentes des leurs, surtout dans des matieres qu'ils ont rarement approfondies, telles que le sens littéral des Saintes-Ecritures : » ils tour-
 » noient rarement leur application de ce
 » côté-là, dit M. Bossuet; ils ne pouffoient
 » gueres à bout le sens littéral, si ce n'est
 » lorsqu'il s'agissoit d'établir les dogmes
 » & de convaincre les Hérétiques. Par-
 » tout ailleurs ils s'abandonnoient au sens
 » moral, & ils croyoient avoir atteint
 » le vrai sens, ou pour mieux dire la
 » vraie intention de l'Ecriture, lorsqu'ils
 » la tournoient toute entiere à la doc-

Préf. sur
l'Apoc.

» trine des mœurs. « Venons au fait.

La question est de savoir si l'objet primitif des Pseaumes, qui ont un double sens, est le saint Roi David, ou bien l'ancien Israël.

Posons d'abord une vérité qui appartient à la foi, & que le pieux Auteur de la Dissertation ne cesse de répéter, d'après Saint Augustin. Le passage de ce Pere est si beau, si lumineux, si propre à notre sujet, que je ne puis m'empêcher de le transcrire ici, quoiqu'il soit familier à tous ceux qui lisent les Pseaumes : *homo ille (Christus) ubique diffusus est, cujus caput sursum est, membra deorsum. Ejus vocem in omnibus psalmis, vel psallentem, vel gementem, vel lætantem in spe, vel suspirantem in re, notissimam jam & familiarissimam habere debemus tanquam nostram..... sit unus quisque in Christi corpore & loquetur hic.*

Sur le Ps.
42.

Jesus-Christ & son Eglise, le Chef & les Membres, le Christ entier : voilà donc, comme le dit très-bien notre

Auteur , l'objet , le grand objet des Pseaumes. Cela posé , voici mon raisonnement.

L'ancien & le nouvel Israël sont une seule & même Eglise , dont les Membres appartiennent au même Chef ; ils sont un même Corps avec ce Chef divin qui l'a prise pour son épouse , dit Saint Ambroise , dès le commencement du monde , & même dans le Paradis Terrestre :

Sur le premier ch. des Cantiq.

sancta Ecclesia in primordiis mundi desponsata in paradiso. Mettons-nous devant les yeux , dit Saint Grégoire-le-

Sur le premier des Cant. tom. 3, 2^e part. pag. 402.

Grand , que tout le genre humain , depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles , c'est-à-dire que l'Eglise n'est qu'une seule épouse : *ponamus ante oculos omne genus humanum ab exordio usque ad finem mundi ; totam videlicet ecclesiam unam esse sponsam.*

Voyez la belle Dissertation sur l'Eglise d'Israël , épouse du Verbe , dans le quatrième volume des principes discutés , page 373. L'ancien & le nouvel Israël sont donc la même Eglise , épouse de Jesus-Christ.

Or, cette Eglise, toujours inséparablement unie à son Chef, ce Corps, ce *Christ entier*, voilà le grand & unique objet des Pseaumes.

Donc tous les Pseaumes qui ont un double sens littéral, appartiennent, dans le sens primitif, non à David, mais à l'ancien Israël, qui est l'Eglise, considérée avant l'Incarnation; comme ils appartiennent, dans le second sens, au nouvel Israël, qui est la même Eglise, considérée après l'Incarnation.

En deux mots : *les Pseaumes sont la voix de l'Eglise, du Christ entier*. C'est donc dans l'histoire de l'Eglise, avant l'Incarnation, qu'il faut chercher l'objet primitif des Pseaumes, & non dans l'histoire, la vie du Prophete à qui l'Esprit Saint les a dictés.

Si ce raisonnement n'est qu'un sophisme, je demande avec instance qu'on me fasse connoître en quoi & comment. Que si le syllogisme est en forme, la cause est finie; & les preuves que les Capucins ont mise en avant, pour établir

que l'objet primitif des Pseaumes ne sauroit être le Prophete David , sont surabondantes. Nous pourrions donc en rester-là ; mais parce que la réponse qu'on leur a faite , dans la Dissertation dont il s'agit , ne sert qu'à mettre dans un plus grand jour la justesse de leurs principes & la vérité de leur sentiment sur l'objet des Pseaumes , écoutons le savant & respectable Differtateur :

Les savants Auteurs de la nouvelle opinion prétendent que les imprécations qui se trouvent dans les Cantiques sacrés , ne conviennent pas au caractère de David ; qu'elles sont déplacées dans la bouche du meilleur des Rois : mais en disant cela , à quel esprit attribue-t-on ces imprécations ? Ceux qui proposent cette objection ont-ils oublié que l'Auteur des Pseaumes , tel qu'il soit , est un homme inspiré de Dieu ?

Non , ils ne l'ont pas oublié ; la belle version qu'ils nous ont donnée , d'après leurs principes , en est la preuve en effet : lire , dans les siècles à venir , les destinées de

l'Eglise, la captivité d'Israël & sa délivrance, ce grand objet sur lequel les Prophetes sont inépuisables; le peindre sous toutes les faces, en offrir mille différentes images, toutes plus vives les unes que les autres; exprimer sur-tout les tons, les sentiments de repentir, les motifs d'espérance & de consolation, les soupirs ardents d'Israël, gémissant au milieu des horreurs de la captivité la plus dure: offrir dans le même tableau, l'image de sa délivrance, les transports de sa joie, ses actions de grâces; & cela avec cette variété & cette vivacité de couleurs qui attache, qui touche, qui ravit; composer ces tableaux divers de manière à nous offrir, sous la même image, l'ancien & le nouvel Israël, la captivité de Babylone, la délivrance de la Nation sainte; une captivité bien plus terrible, une rédemption infiniment plus précieuse: trouver des expressions également propres à ces deux différentes captivités, à ces deux rédemptions différentes; les choisir si bien, ces expressions, que,

non-seulement le Corps de l'Eglise, mais chaque Membre en particulier, pût les appliquer à sa position, à ses besoins personnels : enfin répandre par-tout & fondre, pour ainsi dire, dans cet Ouvrage, vraiment divin, tout ce que le Christianisme a de plus sublime dans ses mysteres, tout ce qu'il y a de plus parfait, de plus saint dans sa morale. A ces traits je reconnois l'homme inspiré, le Prophete, l'organe du Saint Esprit : voilà de quoi persuader les incrédules, si les incrédules étoient aussi aisés à persuader qu'il est facile de les convaincre.

Que tel événement de la vie du Prophete ait été ou pu être l'occasion de tel Pseaume, à la bonne-heure; mais ce savant Auteur observe lui-même, d'après le R. P. Houbigant, qu'il faut distinguer l'occasion du Pseaume d'avec le sujet. *Il est important, dit-il, dans sa Dissertation sur le Pseaume EXURGAT, d'observer que le savant P. Houbigant distingue ici très-judicieusement l'occasion*

du Pseaume d'avec le sujet. Ce sont en effet deux points fort différents ; & communément les Interpretes modernes ne les distinguent point assez. Il cite ensuite plusieurs exemples , entr'autres le Pseaume 17, *DILIGAMTE*, qui se trouve placé à la fin de l'histoire de ce Prince , au second livre des Rois. Les victoires multipliées de David sur ses ennemis , ont été certainement (ce sont ses termes) l'occasion du Pseaume 17. Mais le sujet de ce Cantique admirable , ce sont les victoires mêmes de Jesus-Christ & de son Eglise.

L'Auteur auquel nous répondons ne tombe-t-il pas lui-même ici dans le défaut qu'il reproche aux Interpretes modernes , en confondant l'occasion du Pseaume avec le sujet. Les victoires multipliées de David sont très-certainement , selon lui , l'occasion du Pseaume 17 ; mais ces victoires multipliées sont , de son propre aveu , l'objet de ce même Pseaume , dans le sens littéral immédiat. Il devoit donc ajouter , pour ne pas tomber en

contradiction avec lui-même, que le Pseaume 17 a un sens unique; & en dire autant de tous les autres: & pourquoi pas? les raisons en sont les mêmes. Il ne faut donc plus chercher de sens littéral primitif dans les Pseaumes: tous n'en auront qu'un seul, l'Eglise, épouse du Verbe, après l'Incarnation. N'y cherchons donc plus ni la captivité de Babylone, ni les persécutions de Saül, ni la révolte d'Absalon, ni, &c. Une telle opinion ne seroit pas soutenable; ce n'est certainement pas celle de l'Auteur. Tâchons de nous expliquer avec plus de précision.

Les victoires remportées par le Roi David sur ses ennemis: voilà l'occasion du Pseaume *DILIGAM TE*. La captivité de Babylone & la délivrance d'Israël: voilà l'objet du Pseaume, dans le premier sens. La Rédemption du monde, les persécutions, les combats, les victoires, les triomphes, la gloire de l'Eglise, après l'Incarnation de son divin Chef: voilà le second objet du Pseaume; mais tou-

jours le plus intéressant , le plus parfait , le plus beau , & par conséquent le principal. Raïsonnez de même sur tous les Pseaumes qui paroissent avoir été composés à l'occasion de quelqu'événement , soit de l'Histoire sainte , ou de la vie des Prophetes.

La circonstance la plus remarquable de la vie de Jonas , fut l'occasion du Cantique *CLAMAVI de tribulatione MEA AD DOMINUM*. La maladie & le rétablissement du saint Roi Ezéchias , furent l'occasion du Cantique. *Ego dixi in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi*. Les malheurs de Job furent l'occasion de ce Poëme admirable qui porte son nom ; mais ces Cantiques sacrés , ainsi que bien d'autres , ont pour objet l'ancien Israël , dans le premier sens , & le nouvel Israël dans le second. A l'égard des Pseaumes qui ont un sens unique , parce qu'ils ne sont applicables à l'Eglise qu'après l'Incarnation , ils peuvent , ainsi que les autres , avoir été composés à l'occasion de quelqu'événement particu-

lier ; mais ce n'est pas-là ce dont il s'agit : je reviens aux imprécations que nous lisons dans les Pseaumes.

Ces imprécations, dit notre pieux Auteur, sont ou les expressions d'un cœur inhumain, ou les justes Arrêts inspirés par l'esprit de Dieu. Si elles sont les expressions téméraires d'un cœur inhumain, elles sont aussi déplacées dans la bouche de l'Israélite captif à Babylone, que dans celle de David persécuté par Saül.

Cela est vrai, si l'on suppose que l'Israélite, en chantant le Pseaume qui renferme ces imprécations, avoit en vue ses intérêts propres, ses ennemis personnels. Un Chrétien qui, en récitant ces versets : *persequare inimicos meos & comprehendam illos, & non convertar donec deficiant. Descendant in infernum viventes*, & d'autres semblables, auroit en vue les ennemis qui le persécutent, ne pourroit s'exprimer ainsi que par un esprit de vengeance ; mais l'Israélite & le Chrétien, en récitant les Pseaumes, qui sont la voix de l'Eglise, s'expriment

comme étant les Membres de cette Eglise, de ce Corps dont Jesus-Christ est le Chef, la bouche par laquelle nous parlons au Pere, suivant le beau mot de Saint Ambroise : *os nostrum Christus per quod patri loquimur.*

David, ajoute-t-on, *parloit au nom de l'Eglise & de son Chef dont il étoit la figure.* Il ne parle donc pas en son propre nom ; c'est donc l'Eglise unie à son Chef, *le Christ entier* qui parle par la bouche de son Prophete. Il s'agit donc dans les Pseaumes, des intérêts de l'Eglise unie à son Chef, des intérêts *du Christ entier*, & non des intérêts personnels du Prophete : les persécutions, les combats, les victoires, la justice, l'innocence, les erreurs, les péchés, les iniquités du Prophete Roi, ne sont donc pas l'objet des Pseaumes dans le premier sens.

David étoit la figure de Jesus-Christ. C'est-à-dire que l'on trouve dans la personne de David, & dans l'histoire de sa vie, certains traits de ressemblance

avec Jesus-Christ. David n'est pas le seul dans la personne duquel Dieu ait tracé quelques légères images des humiliations de son fils, ou de sa gloire : nous en trouvons plusieurs dans la vie des Patriarches & des autres Prophetes, Isaac Jacob, Joseph, Moïse, &c., comme il nous a tracé dans l'ancienne loi la figure, *l'ombre des biens futurs* : & cette maniere de les annoncer a été sans doute une des dispositions les plus admirables de sa sagesse.

Mais les traits de cette grande image épars çà & là, ne se trouvent réunis que dans le Christ entier, & pour le dire encore une fois, l'Eglise n'a pu être représentée que par elle-même : ce qui lui est arrivé dans son premier état, a été la figure de ce qui devoit lui arriver dans un état plus parfait ; mais c'est toujours la même Eglise. Elle embrasse tous les siècles : *c'est le Peuple choisi dès le commencement, les enfants de la lumière & du jour séparés des enfants de la nuit & des ténèbres ; les enfants de Dieu*

qui, dans la Genèse, sont distingués des enfants des hommes; cette nation sainte, ce Peuple racheté par le sang de l'Agneau, de cet Agneau divin immolé dès l'origine du monde. Voilà l'Eglise toujours épouse du Verbe, ne faisant avec elle qu'un même Corps, appelé le *Fils de Dieu. Filius meus primogenitus Israël. Dimitte filium ut serviat mihi*: & dans Ozée *ex Egypto vocavi filium meum*. Encore une fois, voilà l'Eglise dans son premier état: l'ancien Israël, qui seul, a pu représenter le nouveau, qui seul, par conséquent, est le véritable objet des Pseaumes, dans le premier sens; le Christ entier, qui seul a pu faire contre les apostats, les impies & contre Babylone toutes les imprecations qu'on lit dans les Pseaumes & les autres Prophéties.

La combinaison des textes & l'harmonie qui sont les preuves que l'on emploie aujourd'hui pour enlever à David la plupart des Pseaumes, sont précisément celles qui les lui assurent. La combinai-

Exod. C.
4. v. 22 & 23.

son des textes est avouée ; on convient que les Pseaumes sont remplis de traits applicables à différentes circonstances de la vie de David. Il ne s'agit donc que d'examiner si l'harmonie justifie cette combinaison. Non-seulement elle la justifie, mais elle l'exige. Pag. 327.

Oui, sans doute, il y a plusieurs endroits dans les Pseaumes que l'on peut appliquer à certains traits du saint Roi David ; mais il ne suit pas de là que ces Pseaumes lui appartiennent plutôt qu'à Israël : il faudroit prouver que ces mêmes passages ne sont point applicables à Israël, & c'est ce qu'on ne fait pas. Il y a, dans les Pseaumes, disent les Capucins, plusieurs versets applicables à certains traits de la vie de David, & encore mieux à l'Eglise d'Israël. Le reste du Pseaume convient à Israël, & nullement à David ; Israël est donc l'objet du Pseaume. Les versets applicables à David ne prouvent rien ; ils le sont à tout autre Prince qui se trouveroit dans les mêmes circonstances. Voilà pourquoi l'opinion qui donne

le Pseaume 50 à David, pleurant son adultere & son homicide, paroît insoutenable, quand on y regarde de près, parce qu'on ne voit pas comment le Roi David eût demandé le rétablissement des murs de Jérusalem. N'est-il pas évident, d'ailleurs, que les *offemens humiliés* du verset 10, sont les mêmes que ceux à qui le Prophete Ezéchiel adressoit la parole : *ossa arida audite verbum Domini*. Ainsi de ce que l'on peut appliquer quelques versets, même la plus grande partie d'un Pseaume, à David, il ne faut pas en conclure que David soit l'objet primitif du Pseaume.

C. 37.

Par les combinaisons des textes parallèles, les Capucins n'entendent pas la combinaison des Pseaumes, avec l'histoire de David. Ils entendent la comparaison des Pseaumes avec les autres Prophetes, la comparaison des Pseaumes les uns avec les autres. Voyez les second & troisieme volumes des principes discutés.

Si dans les Prophéties qui, de l'aveu

de tous les Interpretes , ont pour objet la captivité , je trouve les mêmes pensées , les mêmes expressions , les mêmes images que dans tel Pseaume donné par vous au Roi David , n'est-il pas visible que le Pseaume appartient , non à David , mais à la captivité , sur-tout lorsqu'il n'est pas possible de le donner à David , sans blesser essentiellement les loix de l'harmonie ? Si dans tel Pseaume que vous donnez à David , & que l'on ne peut lui appliquer sans faire violence au texte , je trouve les mêmes pensées , les mêmes expressions , les mêmes images que dans les autres appliqués à la captivité par tous les Interpretes , n'ai-je pas raison de conclure que ce Pseaume , ainsi que les autres , a la captivité pour objet.

Parmi les regles que les Interpretes nous ont données pour l'intelligence des oracles sacrés , en est-il de plus naturelles , de plus simples , de plus sûres que de les comparer les unes avec les autres , & d'expliquer ainsi l'Ecriture par elle-même ? Ecoutons Driedo , & avec lui tous

De reg. & les autres :
dog. fac. scr.
lib. 3. c. 3.

*per scripturas divinas multo-
tutius ambulatur, ut dum eas verbi obscu-
ris adumbratas interpretari volumus,
eam inde eruamus sententiam quæ, aut
non habeat controversiam, aut si habeat ex
scripturis adhibitis textibus determinetur.*

De multipl.
fens. f. script.
lib. 2. c. 2.

Fuerit autem, dit le même Interprete, d'a-
près Saint Augustin, *ratio exponendi con-
grua, dum per expositionem datam, nihil
absonum sequitur in sententiarum cohærentiâ
dum insuper & nomina & verba illic trans-
lata ostenduntur pro iis etiam rebus interdum
accepta, in aliis apertioribus scripturalocis.*

Proena. in.
Froph. maj.
pag. 18.

La chose parle d'elle-même : *ad phrasis
& vocis notionem, dit Corneille de la
Pierre, via & ratio optima est conferre
loca scripturæ in quibus aut similes voces
aut phrasés iterentur.*

Parmi les Interpretes de l'Écriture, il
n'en est aucun qui ait fait usage de cette
regle avec un succès égal à celui des
savants Auteurs des principes discutés :
& je ne crains pas d'en prendre ici à
témoin tous ceux qui ont lu, sans pré-
vention & sans préjugé, ce fruit pré-

cieux de leurs veilles & de leurs profondes méditations.

Poursuivons.

Notre Auteur convient que les traits applicables à David le sont également à Israël. Qu'est-ce donc qui déterminera notre choix ? *L'harmonie* : il le dit lui-même dans sa Dissertation sur les Pseaumes graduels , qui tous , selon lui , appartiennent incontestablement à la captivité. Parmi les preuves qu'il en donne , » la » plus forte , dit-il , la plus convaincante , » est qu'il n'y a aucun de ces 15 Pseaumes » qui ne s'explique très-aisément dans ce » sens. Or , dans cette matiere on ne va » gueres chercher d'autres preuves que » la facilité de soutenir une explication » d'une maniere suivie & naturelle , selon un certain systéme fondé sur l'histoire , qui n'ait rien d'incompatible » avec les circonstances des temps , des » lieux & des personnes. Ici il y a quelque chose de plus , puisque la plupart » de ces Pseaumes ne peuvent s'entendre » sans violence d'un autre événement que

» du retour de la captivité de Baby-
 » lone. « Page 316 du 7^e volume de
 la Bible déjà citée.

C'est d'après ces principes dictés par le bon sens , c'est en ne s'écartant jamais de cette regle invariable , que les Capucins donnent à Israël les Pseaumes que d'autres donnent au Roi David. Ils ont prouvé , ou plutôt ils ont démontré , en examinant un Pseaume après l'autre , dans un ouvrage de 12 ou 15 volumes , composé *ad hoc* , qu'en prenant David pour objet primitif des Pseaumes , il n'est pas possible de les expliquer *d'une maniere suivie & naturelle* , selon un certain système fondé sur l'histoire , qui n'ait rien d'incompatible avec les circonstances des temps , des lieux , des personnes. Ils ont prouvé quelque chose de plus , puisque de leurs preuves il résulte que les Pseaumes donnés par eux à la captivité , ne peuvent s'entendre , sans violence , d'un autre événement que de la captivité.

Pour donner à David un Pseaume

où l'on trouve plusieurs passages qui lui conviennent, il faut donc nécessairement que le Pseaume puisse lui être appliqué en entier ; autrement l'application ne sera pas soutenue d'une manière suivie & naturelle. Si, après lui avoir appliqué certains versets, même le plus grand nombre, on ne peut pas lui appliquer les autres, sans faire violence au texte, il n'y a plus d'harmonie, & David par conséquent n'est pas l'objet du Pseaume que l'on explique.

C'est une des raisons pour lesquelles D. Calmet, & d'autres avec lui, pensent que le Pseaume 50, MISERERE, n'a pas David pour objet, mais la captivité de Babylone. Ils ont senti que le saint Roi ne pouvoit pas demander le rétablissement des murs de Jérusalem, comme on le voit au 20^e verset : & pour leur faire entendre le verset 10, qui, en supposant David pour objet du Pseaume, n'étoit gueres moins embarrassant, Ezéchiël leur a dit : *ossa hæc universa domus Israël est.* Il peut se faire que le

péché de David ait été l'occasion du Pseaume 50, mais *la maison d'Israël* en est visiblement le sujet : autrement ce ne seroit plus une Prophétie. Observons, en passant, que le chapitre 37 d'Ezéchiel, est la vraie clef non-seulement du Pseaume 50, mais de beaucoup d'autres.

Les dissonnances (le défaut d'harmonie) *sont-elles aussi grandes & aussi fréquentes qu'on le suppose dans les Pseaumes en les appliquant à David ?* Cette question, tout-à-fait nouvelle, est la seule réponse qu'on oppose aux Capucins, sur l'article de l'harmonie ; mais pourquoi donc cette quantité prodigieuse de volumes pour expliquer le sens littéral des Pseaumes, pour y trouver la liaison, la suite, l'harmonie que les Ecrivains inspirés ont dû mettre dans leurs Ouvrages ? D'où vient cette étonnante variété d'opinions qui partagent les Interpretes, & au milieu de laquelle nous ne cesserons de flotter, tant que nous ne chercherons pas dans l'ancien Israël l'objet primitif des Pseaumes ?

Il y a , dit notre Auteur , des Pseaumes où David parle au pluriel ; & là , il est visible qu'il s'agit des intérêts du Peuple de Dieu. Il y en a d'autres où il parle au singulier , & ce sont particulièrement ceux-là que l'on attribue communément à David. Mais en s'exprimant de la sorte , il ne faisoit pas attention que parmi les quinze Graduels qui , selon lui , ont incontestablement pour objet le retour de la captivité , le Peuple de Dieu , il y en a près de la moitié où le Prophete parle au singulier.

Que le Psalmiste parle au singulier , ou au pluriel , qu'est-ce que cela fait à la chose ? *Clamat unus tanquam omnes* , dit Saint Augustin , *quia omnes unum sunt*. Quand il parle au singulier , c'est le Fils de Dieu , l'Eglise unie à son Chef , le Christ entier , dont la voix se fait entendre ; quand il parle au pluriel , ce sont les Membres de cette même Eglise qui parlent tous en commun : cette distinction de singulier & de pluriel , est donc inutile pour l'intelligence des Pseaumes.

Pag. 334 &
suiv.

Personne ne doute qu'il n'y ait un certain nombre de Pseaumes qui se rapporte à Israël, captif chez les Babyloniens, tels sont les Pseaumes Super flumina Babylonis.... In convertendo Dominus captivitem Sion, & généralement tous ceux où il est parlé de captivité, de dispersion, de retour dans la Judée, du rétablissement de Jérusalem.

Avant d'aller plus loin, je prie le Lecteur d'observer que dans le *MISERERE*, il est parlé du rétablissement de Jérusalem: l'Auteur de la Dissertation ne veut cependant pas qu'il ait pour objet, dans le premier sens, Israël captif. *Je n'ignore pas*, dit-il dans sa Préface générale sur l'ancien Testament, *qu'aujourd'hui on prétend enlever* (l'expression est remarquable) *ce Pseaume à David, dans le sens littéral & immédiat, pour le rapporter à Israël, captif à Babylone; mais ON LE PRÉTEND SANS PREUVE.*

Sans preuve ! Et les preuves des Capucins contiennent cent quarante - six

pages. Voyez-les au 12^e volume des principes discutés. Cent quarante-six pages de preuves, en tout genre, & qui sont portées jusqu'à la démonstration, & l'on nous dit après cela qu'ils n'ont point de preuves!

Dans le Pseaume *MISERERE* le Psalmiste parle au singulier, & par conséquent, selon notre Auteur, il n'appartient pas au *Peuple de Dieu*; mais il est parlé du rétablissement de *Jérusalem*, & par conséquent, selon le même Auteur, il appartient au *Peuple de Dieu, captif à Babylone*. Je reprends.

Tout le monde convient qu'il faut donner à Israël, & non à David, généralement tous les Pseaumes où il est parlé de captivité, de dispersion, de retour dans la Judée, de rétablissement de Jérusalem; comme, par exemple, Super flumina Babylonis. C'est le principe que pose l'Auteur de la Dissertation.

Or, dans tous les Pseaumes que les Capucins donnent à Israël, il est parlé de captivité, de dispersion, de retour

dans la Judée , &c. ; donc tous les Pseaumes qu'ils donnent à Israël lui appartiennent , & le Roi David n'en est pas l'objet.

La majeure ne souffre pas de difficulté, *personne ne doute*. Les preuves de la mineure sont établies dans un Ouvrage de quinze volumes , non compris les lettres de M. l'Abbé de Villefroi. Mon Lecteur n'exige pas sans doute que je transcrive ici dix-sept volumes pour répondre à une Dissertation de vingt-trois pages. J'observerai seulement que , pour réfuter le sentiment des Capucins , il faut nécessairement discuter avec eux un Pseaume après l'autre , d'après les principes avoués par tous les Interpretes ; & parce que les principes les plus incontestables peuvent être mal appliqués , il faut montrer en quoi & comment l'application qu'ils en ont faite à tel & tel Pseaume n'est pas juste. Leur Ouvrage n'est pas un composé de pieces & de morceaux indépendants les uns des autres ; tout y est conséquent , tout y est lié , tout découle

de leurs principes. Ce n'est que l'exécution du plan tracé par M. l'Abbé de Villefroï ; ou ces principes sont vrais , ou ils sont faux : quiconque les prétend faux , doit réfuter d'abord les lettres du célèbre Professeur royal , les 1^{re} , 2 , 3 , 4 & 5^e , qui renferment le Précis de la conduite de Dieu sur les hommes , depuis Adam jusqu'à l'Incarnation du Verbe , & depuis l'Incarnation du Verbe jusqu'à présent. Les 7 , 8 , 9 & 10^e , sur le double sens littéral. Les 11 , 12 , 13 , 14 & 15^e , sur les termes-énigmatiques , & les termes généraux. Ce n'est pas tout.

Les Eleves de ce grand homme ont fait , sous sa direction , des progrès qui ne sont pas une foible preuve de la justesse du plan qu'ils ont suivi. Il faut donc répondre à ce qu'ils ont avancé pour prouver la vérité de leurs principes , & approfondir la matiere de leurs discussions.

Dans le premier volume ils traitent du sens littéral.

Dans le second , ils comparent les Pseaumes les uns avec les autres , & font des observations sur le plan de M. l'Abbé de Villefroï.

Dans le troisieme , ils comparent les Pseaumes avec les Prophetes.

Le quatrieme contient trois Dissertations , également belles & instructives , sur le Verbe Créateur , le Verbe Directeur , le Verbe Epoux.

Le cinquieme est une Dissertation sur la sainteté perpétuelle de l'Eglise.

Dans le fixieme , on en trouve une autre sur la Loi Mosaique.

Dans le septieme on traite des termes énigmatiques , & des termes généraux dans le neuvieme. Tels sont les objets que l'on est forcé de discuter en détail , pour réfuter le sentiment des Capucins , quand on nie la vérité de leurs principes.

Que si , étant d'accord sur les principes ,

cipes, on prétend qu'ils les ont mal appliqués; la tâche n'en fera pas moins pénible, & dans tous les cas il faudra lutter contre une multitude de preuves, contre une foule d'autorités qui forceront vraisemblablement l'Adversaire des Capucins de leur abandonner le champ de bataille. Il y a long-temps que cette petite guerre est commencée: le R. P. Houbigant & M. l'Abbé Ladvocat furent, comme on le fait, les premiers à la déclarer, & ce fut aussi sous ces deux Savants respectables que l'Auteur de la Dissertation fit ses premières armes. (1) Les Disciples de M. l'Abbé de Villefroï répondirent aux critiques par de bonnes raisons: le fait est que l'on n'a point jusqu'ici entamé leurs preuves. Reprenons la suite de notre examen.

L'harmonie, dit-on, qui manque

(1) La Dissertation qu'on examine ici parut en partie dans le Journal Ecclésiastique de Novembre 1762, & en partie dans celui d'Avril 1763. Voyez la note de l'Editeur de la Bible, au bas de la page 320, tome 7.

dans le premier sens , se retrouve dans le second. Page 324.

Le savant Auteur convient donc que l'harmonie manque dans le premier sens. Mais a-t-il bien senti toutes les conséquences d'un pareil aveu ? Si l'harmonie manque dans le premier sens , je n'ai donc pas faisi le véritable objet du Pseaume dans ce premier sens , puisque mon explication ne se soutient pas d'une manière suivie & naturelle qui s'accorde avec l'histoire , les circonstances des temps , des lieux , des personnes.

Si l'harmonie manque dans le premier sens , elle doit nécessairement manquer dans le second ; puisque le premier est la base , la figure , l'ombre , le type du second. Quelle nécessité y a-t-il , d'ailleurs ; d'abandonner un objet auquel tous les versets du Pseaume s'ajustent naturellement , sans effort , je veux dire sans faire violence au texte , pour en choisir un autre dont on ne peut justifier l'application suivant les regles de l'harmonie ?

Il y a des Prophéties dont le sens est unique , en ce qu'on ne peut les appliquer à l'Eglise , qu'en la considérant après l'Incarnation ; mais il y en a d'autres qui ont deux sens également littéraux , dont le premier se rapporte à l'ancienne alliance , & le second à la nouvelle. Ces divins oracles annoncent donc sous la même lettre , sous les mêmes expressions , les destinées de l'ancien & du nouvel Israël. L'Eglise de Jesus-Christ en est donc l'objet , d'abord dans un sens , & ensuite dans un autre ; mais c'est un seul & même oracle où tout est lié ; une seule piece dont toutes les parties forment un tout harmonieux , & de laquelle on ne doit pas détacher certains versets , pour les appliquer à un objet auquel les autres versets ne peuvent pas s'ajuster , sans mettre le texte à la torture. Citez ces versets isolés à un incrédule ; vous exposez l'oracle du Saint Esprit à ses dérisions. Les Prophetes ne seront à ses yeux que des enthousiastes dont les discours n'ont ni suite , ni liaison , qui passent

continuellement d'un objet à un autre, & cela d'une manière qui révolte le bon sens, & avec une confusion vraiment indigne de l'Esprit-Saint qui a dicté ces admirables poésies.

L'harmonie des Pseaumes n'est pas plus parfaite en les appliquant à Israël, qu'en les appliquant à David. On peut même dire qu'elle l'est moins. Page 325 & 26.

J'en appelle ici au Pseautier des Capucins, & au jugement de ceux qui ont approfondi les principes d'après lesquels ils l'ont traduit sur l'Hébreu.

Au surplus, nous ne saurions trop répéter que l'accomplissement des Prophéties, dans le premier sens, est beaucoup moins parfait que dans le second: dans celui-ci ce n'est que l'ombre, dans l'autre c'est la réalité. Aussi le premier sens en indique-t-il un second; parce que les expressions du Prophete sont trop énergiques, trop sublimes, pour qu'on puisse les borner à ce premier sens. Il y a plus, elles en indiquent souvent un troisième

& relatif à ce bienheureux état après lequel l'Eglise soupire aujourd'hui, comme, dans son premier état, elle soupiroit après l'Incarnation de son divin Chef: *osculatur meo osculo oris sui.*

Lisez, par exemple, les 9 & 10^e versets du Pseaume 35, *Dixit injustus*, que les Capucins, & avant eux D. Calmet, ont donné à Israël captif. *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ; torrente voluptatis tuæ potabis eos; quoniam apud te est fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen.* Cet oracle a été accompli dans un sens très-vrai, mais très-borné, lors de la délivrance d'Israël & de son rétablissement dans la Judée. Il s'est accompli ensuite d'une manière bien plus parfaite lorsque le divin Epoux s'est montré lui-même revêtu de notre chair, & que l'Epouse a entendu la parole du salut, non par l'entremise d'une bouche étrangère, mais de la propre bouche de cet Epoux tant désiré: *ego qui loquebar ecce adsum.* Elle n'a cependant vu, elle n'a touché le Verbe de vie qu'à tra-

vers les voiles de son humanité. Elle ne le voit, elle ne le touche encore maintenant qu'à travers des voiles d'une autre espece, & moins transparents que les premiers. Aux douceurs ineffables dont elle s'enivre, sont toujours mêlées les saintes amertumes de la Croix ; & les rayons du Soleil de Justice ne brillent à ses yeux qu'à travers les nuages qui l'entourent. Dans l'éternité enfin seront pleinement accomplies ces magnifiques promesses : *Inebriabuntur*, &c.

On voit qu'ici, comme dans tous les Pseaumes qui ont plusieurs sens littéraux, les termes de *vie*, de *lumiere*, désignent la délivrance & la liberté d'Israël, de même que les termes de *mort*, de *ténèbres*, désignent son esclavage. Le sens primitif & immédiat est sans doute le moins intéressant ; mais il est la base de tous les autres. Il faut donc qu'il ait de la suite & de l'harmonie. Les incohérences, les applications forcées, la confusion des objets, les passages subits de l'un à l'autre, d'un sens à l'autre : tout

cela prouve évidemment que l'on n'a pas saisi le véritable sujet de la pièce dans le sens littéral primitif.

L'harmonie, continue notre Auteur, est moins parfaite en appliquant les Pseaumes à Israël, parce qu'en les appliquant à David, on y trouve les intérêts de David mêlés avec ceux de Jesus-Christ & de son Eglise : ce qui est inévitable, ajoute-t-il, parce que David n'est que l'emblème de Jesus-Christ & de son Eglise.

On ne voit pas d'abord ce que signifie ce mélange d'intérêts, ni quel rapport il peut avoir avec l'harmonie des Pseaumes ; mais la fin de la période aide à deviner la pensée de l'Auteur. C'est comme si les Capucins disoient que les intérêts d'Israël captif à Babylone, sont mêlés avec ceux de l'Eglise Chrétienne, persécutée par ses ennemis. Il veut donc dire que l'un étant l'emblème de l'autre, les intérêts de celui-ci sont mêlés avec les intérêts de celui-là ; mais les Capucins rétorqueront & concluront en fa-

veur d'Israël ; parce qu'Israël , infiniment mieux que David , est l'emblème du nouvel Israël , de l'Eglise Chrétienne. Nous ne saurions trop le répéter , le nouvel Israël , l'Eglise Chrétienne , le Christ entier n'a pu être figuré avec tous ses traits que par l'ancien Israël , appelé dans les Livres saints , *le Fils de Dieu , le Christ.*

C'est d'après ce principe incontestable que les Elevés de M. de Villefroï ont trouvé dans les Pseaumes cette harmonie dont tous les Interpretes ont senti la nécessité. C'est d'après ce principe puisé dans les Peres , dans les Livres saints , qu'ils nous ont donné la belle version des Pseaumes sur l'Hébreu que tout le monde connoît , & qui véritablement est un chef-d'œuvre dans ce genre.

En appliquant les Pseaumes à Israël , au lieu de les appliquer à David , on se trouve réduit à dire que David n'est pas David ; mais l'Eglise d'Israël , quelquefois désignée sous le nom de David.

On est réduit ! Est-ce donc une extrémité bien fâcheuse , & une position fort embarrassante , que d'être *réduit* à nommer le Peuple de Dieu par le nom que Dieu lui a donné ? Mais , ce nom-là est si beau ! il signifie *bien-aimé : dilectus* ; c'est qu'il étoit l'image de celui qui resta seul sur le Thabor , après que la loi & les Prophetes eurent disparu ; & qui fut montré aux Apôtres , comme le corps prenant la place des ombres.

Hic est Filius meus dilectus. Souvenons-nous ici du passage d'Ozée : *puer Israël* C. II.
& dilexi eum , & ex Egypto vocavi Filium meum. Saint Mathieu nous apprend que l'Enfant Jesus revint de l'Egypte pour accomplir cette Prophétie , *ut adimpleretur* ; & chacun fait que ces paroles d'Ozée , dans le premier sens littéral , regardent l'ancien Israël sortant de l'Egypte. Voilà un trait de lumière à la faveur duquel on découvre bien des objets.

Quoi qu'il en soit , notre Auteur convient que l'Eglise d'Israël , l'ancien Israël ,

est quelquefois désignée sous le nom de David. Pourquoi donc trouve-t-il singulier que les Capucins reconnoissent *Israël* sous le nom de David, dans un Pseaume où il n'y a ni liaison, ni suite, & point d'harmonie, si on veut l'appliquer au saint Roi David? A quelle autre marque doit-on distinguer les passages où le mot *David* désigne la personne de ce Prophete, d'avec ceux où ce même mot *David* désigne l'Eglise d'*Israël*?

On est réduit, ajoute-t-il, à transporter à l'Eglise d'*Israël*, & tout au plus dans un second sens, à l'Eglise de *Jesus-Christ*, des Pseaumes qui appartiennent à *Jesus-Christ*.

Il oublie toujours qu'il ne faut jamais séparer l'Eglise d'avec son Chef, que l'Eglise & son Chef ne font qu'un, le *Christ* entier, qui ne sauroit être divisé; mais si l'Eglise & son Chef ne font qu'un seul corps, comment peut-on transporter à l'Eglise d'*Israël*, & tout au plus, dans un second sens, à l'Eglise de *Jesus-Christ*, des Pseaumes qui appartiennent à *Jesus-*

Christ ? Un Pseaume qui appartient à Jesus-Christ doit nécessairement appartenir à l'Eglise qui est le Corps mystique de Jesus-Christ.

Si l'on disoit qu'après avoir appliqué tel Pseaume à l'Eglise d'Israël, dans un premier sens, on *le transporte* à l'Eglise Chrétienne dans un second sens, à la bonne heure. Si l'on ajoutoit que certains Pseaumes ont un sens unique, parce qu'ils ne sont applicables à l'Eglise qu'après l'Incarnation du Verbe ; parce que la Prophétie qu'ils contiennent n'a été accomplie dans aucun sens avant l'Incarnation du Verbe ; cela est clair ; mais *transporter à l'Eglise d'Israël, & tout au plus, dans un second sens, à l'Eglise de Jesus-Christ, des Pseaumes qui appartiennent à Jesus-Christ, que signifie ce transport ?* Voyons maintenant les exemples cités dans la Dissertation.

Le premier est pris du Pseaume 77, *ATTENDITE*. Le second, du Pseaume 39, *EXPECTANS EXPECTAVI*. L'Auteur ne pouvoit choisir de textes

qui, au premier abord, lui parussent plus favorables. *Elegit (Dominus) David servum suum & sustulit eum de gregibus ovium; de post scætanies accepit eum pascere Jacob servum suum & Israël hæreditatem suam; & pavit eos in innocentia cordis sui; & in intellectibus manuum suarum deduxit eos.* Voici la traduction Latine de ces Versets faite sur l'Hebreu: *& eliget David servum suum; abstrahet eum de caulis ovium: adducet eum ut pascat Jacob Populam suam, & Israël hæreditatem suam, qui pascet eos pro integritate cordis sui & manibus intelligentissimis deducet eos.*

Les Capucins prétendent que *David*, dans ce Pseaume, désigne l'Eglise d'Israël, & non le Roi Prophete. Cette *interprétation*, dit-il, vous paroît-elle bien naturelle? Etes-vous bien persuadé que là, sous le nom de *David*, soit désignée l'Eglise d'Israël? L'harmonie est-elle bien soutenue, quand on est réduit à faire une telle violence au texte?

Puisque toutes les preuves de l'Ad-

verfaire, sur le point contesté, se réduisent à demander à son Lecteur ce qu'il pense; oui, répondons-nous, *cette interprétation nous paroît naturelle, & nous sommes persuadés que là, sous le nom de David, est désignée l'Eglise d'Israël*; que l'harmonie est parfaitement soutenue, qu'il n'y en a point dans ce Pseaume, si on l'interprete différemment; qu'il n'y a pas même de Prophétie. On en trouve les preuves dans l'onzième volume des principes discutés, depuis la page 200 jusqu'à la page 340.

Le savant Auteur nous a déjà dit qu'il faut donner à la captivité les Pseaumes où il est parlé de captivité. Et bien, dans le Pseaume 77, cette captivité se trouve décrite, depuis le verset 59, *ad nihilum redegit valde Israël*, jusqu'au verset 65, où le Prophete annonce la délivrance d'Israël & la ruine entiere, la ruine sans retour de ses ennemis: *opprobrium sempiternum dedit eis*; donc, d'après ses propres principes, le Pseaume 77 doit appartenir à la captivité.

Or, le *David* du verset qu'il cite, n'est choisi pour conduire le Peuple de Dieu qu'après son retour de la captivité : c'est-à-dire environ 500 ans après la mort du saint Roi *David* ; donc ce verset qu'il cite ne peut pas s'entendre de ce Prince.

Le Prophete *Ezéchiël*, après avoir prédit le retour de la captivité : *salvabo gregem meum, & non erit ultra in rapinam*, ajoute, *suscitabo super eas Pastorem unum qui pascat eas servum meum David*. Voilà donc, & dans *Ezéchiël*, & dans le *Pseaume 77*, un *David* chargé de conduire l'Eglise d'Israël, après son retour de la captivité. Voyez *Ozée*, ch. 3, v. 19.

Si l'on prétend que le verset 59 & les suivans ne se rapportent point à la captivité du Peuple de Dieu, ni le verset 66 à sa délivrance, à la ruine de *Babylone*, il faut assigner dans des temps antérieurs au regne de *David*, premièrement, l'époque où *Israël* fut comme anéanti par ses ennemis, à la merci desquels le Seigneur l'avoit, pour ainsi dire,

abandonné : *audivit dominus & sprevit ,
 & ad nihilum redegit valde Israël ; & en-
 suite l'époque où le Tout-Puissant , qui
 paroïssoit endormi , se réveille & couvre
 d'un opprobre éternel les ennemis de
 son Peuple : excitatus est Dominus tan-
 quam potens crapulatus à vino & percus-
 fit inimicos suos in posteriora : oppro-
 brium sempiternum dedit illis. N'est-ce
 pas-là ce qu'avoit prédit Isaïe ? cecidit ce-
 cidit Babylon..... perdam Babylonis no-
 men.*

En attendant nous demeurerons très-
persuadés que l'interprétation des Capu-
 cins est très-naturelle ; & que leur ver-
 sion est la seule qui, *sans faire violence*
au texte sacré, laisse au Pseaume 77
 l'harmonie qu'il doit avoir.

Il y a peu de Pseaumes qui , même
 au premier coup d'œil , appartiennent
 plus visiblement à la captivité que le
 39 ; mais parce que l'Apôtre Saint
 Paul l'applique à Jesus-Christ , notre Au-
 teur ne veut pas que , dans aucun sens ,
 il soit applicable à Israël. Voici comme

il s'explique : » *Holocaustum & prophec-*
 » *cato non postulasti ; tunc dixi ecce*
 » *venio*. Vous croyez , avec Saint Paul ,
 » que c'est Jesus-Christ même qui dit
 » cela par la bouche de David , & toute
 » l'Eglise de Jesus-Christ l'a cru jusqu'ici ;
 » mais si l'on en croit les Auteurs du nou-
 » veau sentiment , vous vous trompez.
 » Ecoutez leur commentaire : l'Eglise
 » captive à Babylone , & celle de Jesus-
 » Christ persécutée par les Pharisiens &
 » les Gentils , protestent de leur soumis-
 » sion aux décrets du Seigneur. Voilà
 » tout ce qu'ils ont à vous montrer dans
 » ce texte (il falloit dire dans ce Pseaume) ,
 » êtes-vous persuadé qu'il n'y ait
 » que cela ? L'harmonie est-elle bien con-
 » servée , quand on détourne à l'une &
 » à l'autre Eglise un texte (pourquoi
 » pas un Pseaume) qui selon Saint Paul
 » appartient à Jesus-Christ personnelle-
 » ment «. Page 326.

Nous croyons , avec Saint Paul , que le
 Pseaume 39 est , comme tous les autres ,
 la voix de Jesus-Christ & de son Eglise ,

la voix du *Christ entier* ; mais Saint Paul ne dit nulle part que dans le Pseaume 39 la voix du *Christ*, après l'Incarnation, ne puisse pas être en même temps la voix du *Christ* avant l'Incarnation.

Si quelqu'un avoit soutenu à notre Auteur que dans le passage d'Ozée, cité plus haut, il ne s'agit point du tout d'Israël, que le Prophete, dans ce moment là, ne pensoit pas même à sa sortie d'Egypte ; il auroit répondu en adressant la parole au Lecteur : » *puer*
 » *Israël & dilexi eum ; & ex Egypto*
 » *vocavi filium meum*. Vous croyez & tout
 » le monde a cru jusqu'ici, comme vous,
 » que ce texte regarde l'ancien Israël &
 » la sortie d'Egypte ; vous vous trompez :
 » l'Enfant Jesus ramené de l'Egypte, &
 » tout au plus, dans un autre sens, le
 » nouvel Israël délivré de l'esclavage du
 » Démon : voilà tout ce que l'on a à
 » vous montrer dans ce texte. Etes-vous
 » bien persuadé qu'il n'y ait que cela ?
 » L'harmonie est-elle bien conservée
 » quand on borne à l'Enfant Jesus un

» texte qui appartient incontestablement
 » à l'ancien Israël? «

Le sens dans lequel Saint Mathieu applique ce texte à Jesus-Christ, n'exclut donc pas le sens primitif & immédiat qui regarde l'ancien Israël sortant de l'Egypte : il l'exclut d'autant moins que l'ancien Israël est appelé le Fils de Dieu.

Filius meus primogenitus Israël.... dimitte filium meum. De même le sens dans lequel Saint Paul applique le Pseaume 39 à J. C., n'exclut pas le sens primitif & immédiat qui regarde l'ancien Israël.

Les Interpretes ne sont pas d'accord sur le premier sens littéral du Pseaume 68, *Salvum me fac Deus.* Les uns, avec M. Bossuet, le donnent à David persécuté par son fils Absalon ; d'autres, avec Théodoret & Dom Calmet, le donnent à la captivité de Babylone ; d'autres veulent, avec le P. de Carrieres, qu'il soit une priere du saint Roi contre ses ennemis : enfin il y en a qui l'appliquent aux persécutions que souffrirent les Ma-

chabées ; mais tous lui donnent un objet primitif & immédiat, comme tous l'appliquent à Jesus-Christ dans un second sens, qu'ils nomment *prophétique*, & que les Auteurs des principes discutés appellent *second sens littéral*.

Suivant l'Auteur de la Dissertation que nous examinons, les Interpretes ont eu grand tort de chercher dans le Pseaume 68 ce qui n'y est point, ce qui n'y fut jamais. Ignoroient-ils que ce Pseaume est donné à Jesus-Christ par Saint Jean, ch. 2 & ch. 19 ; par Saint Luc au premier des actes ; par Saint Paul aux ch. 11 & 15 de l'Epître aux Romains ? *L'harmonie est-elle bien conservée, quand on détourne ainsi à la révolte d'Absalon, aux persécutions de David, à la captivité de Babylone, un Pseaume qui, selon Saint Jean, Saint Luc, Saint Paul, appartient à Jesus-Christ lui-même ?*

Il seroit aisé de rapporter ici plusieurs autres textes de l'Ancien-Testament, appliqués à Jesus-Christ par les Apôtres, quoique ces mêmes textes aient un ob-

jet primitif & figuratif. Mais de ce que Jésus-Christ est l'objet d'un Pseaume , dans un sens qui est le principal & le plus intéressant , il ne suit pas delà qu'il n'y en ait point d'autre , lorsqu'il est visible par le contexte que l'ancien Israël en est l'objet dans le premier sens littéral immédiat.

Or , le contexte & les loix de l'harmonie exigent que nous mettions le Pseaume 39 dans la bouche de l'ancien Israël , cette Epouse souffrante , humiliée , abandonnée , pour ainsi dire , à la merci de ses ennemis , à cause des crimes dont ses enfants s'étoient rendus coupables. Le Tout-Puissant irrité ne vouloit plus d'autre victime qu'elle-même. *Sacrificium & oblationem noluiſti.* L'Autel & le Temple sont détruits , ainsi que la Ville sainte ; il faut l'entendre dans Jérémie. Mais elle se soumet à l'Arrêt prononcé contr'elle : *ecce venio ut faciam Deus voluntatem tuam.* Ceci nous rappelle un beau texte de Baruch : *emittit lumen & vadit & obedit illi cum*

tremore (1). Cette mere défolée, l'Eglise d'Israël, portoit dans son sein la lumiere de la vérité. Elle seule avoit la connoissance du vrai Dieu. Elle seule étoit la dépositaire de ses oracles; & si le Tout-Puissant la réduisit dans le pitoyable état dont elle se plaint dans les Pseaumes, il se servit en même temps de la captivité, de la dispersion d'Israël, pour éclairer les nations : *ideo dispersit vos inter gentes quæ ignorant eum, ut vos enarretis mirabilia ejus* (*emittit lumen & vadit*,) pour les disposer à recevoir celui qui devoit être la lumiere du monde (*ego sum lux mundi.*) Celui que le Pere envoie, qui est la splendeur de sa gloire, la lumiere de sa lumiere, *emittit lumen & vadit*; celui qui, sous la forme d'un esclave, s'est rendu obéissant jusqu'à la mort de la Croix; celui qui, dans le Jardin des olives, voulut éprouver toutes les frayeurs de la mort, & qui, après avoir dit, mon Pere, faites que ce ca-

Tob. 13.

(1) Ce dernier mot découvre l'énigme.

lice passe loin de moi (*cæpit pavere*)
ajoute de fuite, que votre volonté soit
faite : *obedit illi cum tremore.*

Ce que Jesus-Christ a souffert dans sa
chair, s'est renouvelé dans son corps mysti-
que, & ceci nous conduit aux persécutions
qu'il a essuyées, (*saule quid me persequeris*)
& qu'il effuiera jusqu'à la fin des siècles :
signum cui contradicetur.

Qu'y a-t-il donc dans le Pseaume 39
qui ne puisse s'appliquer dans un sens
très-vrai & très-beau, & très-digne de la
fécondité, de la majesté de nos saintes
Ecritures, à l'Eglise d'Israël ? Quoi ! cet
Israël appelé dans Ozée le Fils de Dieu
sortant de l'Egypte, aura été la figure de
Jesus-Christ, de l'Enfant Jesus ramené de
l'Egypte (*ut adimpleretur quod dictum est,*
ex Egypto vocavi filium meum) ; & l'on
ne veut pas que ce même Israël gémissant
dans le plus dur esclavage, ait été la
figure de Jesus-Christ souffrant, humi-
lié, persécuté, soit dans son corps na-
turel, soit dans son corps mystique !

» Les savants Auteurs dont nous exami-

» nous le sentiment , conviennent qu'il y
 » a sept Pseaumes qui regardent unique-
 » ment le Messie, c'est-à-dire Jesus-
 » Christ. Ces Pseaumes sont les 2 , 8 ,
 » 15 , 21 , 44 , 109 & 131. Mais ces
 » sept Pseaumes ne sont pas les seuls
 » où les plus habiles Interpretes aient re-
 » connu Jesus-Christ. C'est encore à lui
 » que se rapportent les Pseaumes 23 ,
 » 30 , 39 , 67 , 68 , 71 , 96 , 117 , 34 ,
 » 111 , 56 , 58 , 66 , 80 , 81 , 84 ,
 » 85 , 107 , 108. Voilà donc au moins
 » vingt-sept Pseaumes qui appartiennent
 » SPÉCIALEMENT à Jesus-Christ. «
 Page 330 & suivantes.

Spécialement à Jesus-Christ. Si l'on entend par-là que Jesus-Christ est l'objet principal de ces Pseaumes , & qu'ils se rapportent finalement à lui ; nous sommes d'accord , non-seulement sur les dix-neuf cités , mais sur tous les autres. Si , par *spécialement à Jesus-Christ* , on entend exclure un premier sens applicable à l'Eglise d'Israël , au *Christ entier* avant l'incarnation , c'est-là précisément le point

qui nous divise. Les Auteurs des principes n'en mettent que sept dans cette dernière classe, & l'Auteur de la Dissertation y en ajoute au moins dix-neuf. La question est de sçavoir, non pas si les Peres & les plus habiles Interpretes y ont reconnu Jesus-Christ; tout le monde l'y reconnoit; mais la question est de sçavoir si les Peres & les Interpretes n'y ont pas reconnu, en même temps, un objet primitif & immédiat. Les Auteurs des principes prétendent l'avoir trouvé cet objet primitif & immédiat: ils ont prouvé leur sentiment d'après les Peres & les plus habiles Interpretes, d'après l'Écriture elle-même.

Le pieux & savant Auteur auroit dû nous prouver à son tour, que les dix-neuf Pseaumes dont il s'agit ont un sens unique, & qu'ils ne sont applicables dans aucun sens, ni à David, ni à l'ancien Israël: établir son opinion, comme les Auteurs des principes ont établi leur sentiment par les Peres, les Interpretes, le contexte & les loix de l'harmonie.

l'harmonie, & pulvériser toutes leurs preuves; alors nous ne risquerons rien de joindre ces dix-neuf Pseaumes aux sept qu'ils appellent les Pseaumes du Messie; non pas qu'ils n'appartiennent point à l'Eglise, qui ne fait qu'un corps avec son Divin Chef, & dont la voix est celle de Jesus-Christ, comme la voix de Jesus-Christ est celle de l'Eglise: *sic clamat unus tanquam omnes, quia omnes in uno unus sunt*, dit Saint Augustin, & encore: *vox ipsius etiam nostra est; & vos nostra ipsius est*: mais parce qu'ils ne sont point applicables à l'ancien Israël & que Jesus-Christ en est l'objet unique, nous disons toujours Jesus-Christ & son Eglise; ce Christ entier, dont nous entendons la voix dans les Pseaumes, comme le dit si bien le même Auteur, dans sa Préface sur le Pseautier, art. 3, p. 29.

Rien de plus vrai, de plus beau, de mieux dit que ce troisieme article; c'est un morceau délicieux. Comment, avec des idées si justes, si élevées, si dignes du sujet, distingue-t-il ensuite, dans sa

Pref. in ps.

69.

In ps. 62.

Differtation sur l'objet des Pseaumes, la voix de Jesus-Christ de la voix de l'Eglise, les Pseaumes qui appartiennent à l'Eglise, d'avec ceux qui appartiennent à Jesus-Christ ? Et d'un autre côté, comment les Pseaumes, dans le premier sens littéral, seront-ils la voix de l'Eglise, de l'ancien Israël, si, dans le premier sens littéral, ils sont la voix de David qui se plaint de ses ennemis, qui chante ses victoires, qui rend graces, &c. ? Venons à la dernière objection.

» Ces laborieux Auteurs, ayant fixé
 » tous leurs regards sur la captivité de
 » Babylone, ne voient, dans le premier
 » sens des Pseaumes, qu'un seul objet,
 » qui est Israël persécuté par les Israélites
 » apostats & les Chaldéens idolâtres, &
 » délivré ensuite par Cyrus : & consé-
 » quemment, dans le second sens, ils ne
 » voient qu'un seul objet, qui est l'E-
 » glise persécutée par les Juifs incrédu-
 » les, ou par les Juifs idolâtres, & déli-
 » vrée ensuite par Constantin. « Pag. 385.

Il est vrai que les Auteurs des *princi-*

pas ne voient dans le premier sens littéral des Pseaumes qu'un seul objet, qui est l'Eglise de l'ancien Israël; comme ils ne voient, dans le second sens, qu'un seul objet, qui est l'Eglise du nouvel Israël; & il le faut bien, puisque les Pseaumes sont la voix de l'Eglise, & qu'il n'y a pas deux Eglises: *una est Columba mea*. L'ancien & le nouvel Israël sont la même Epouse, considérée dans deux états différents, dont l'un a été la figure de l'autre.

Mais les Auteurs des *Principes* ne bornent pas le second objet des Pseaumes aux persécutions des premiers siècles; comme ils ne bornent pas les triomphes de l'Eglise à sa délivrance, sous Constantin. *Nous regardons toujours*, disent-ils, tom. 10, pag. 20, *la captivité de Babylone comme le symbole prophétique des persécutions que l'Eglise Chrétienne a essuyées; mais sur-tout celle qui lui a été suscitée d'abord par les Juifs & continuée par les Empereurs Payens. Vous voyez qu'ils étendent le second*

sens à toutes les persécutions que l'Eglise Chrétienne a essuyées depuis sa naissance, & conséquemment à celles quelle essuiera jusqu'à la fin des siècles. Ce n'est pas la première fois qu'on leur a fait dire ce à quoi ils n'ont jamais pensé.

Au surplus, il n'entroit pas dans leur plan de développer le second sens des Pseaumes dans toute son étendue; il leur a suffi de l'indiquer. On trouve partout de fort belles applications des Pseaumes dans ce second sens, sur lequel tout le monde est d'accord; puisque tout le monde convient qu'ils sont la voix de l'Eglise, quelque objet qu'on leur donne d'ailleurs, dans le sens primitif & immédiat. C'est à celui-ci que les Auteurs des *Principes* se sont attachés; & le fruit de leurs études profondes a été de prouver jusqu'à l'évidence que l'Eglise d'Israël, & non le Saint Roi David, est le véritable objet des Pseaumes, dans le premier sens littéral.

La preuve en est cette prodigieuse

variété d'opinions que l'on trouve chez les Interpretes , qui n'ont pas fixé *leurs regards* sur ce grand objet : opinions qui comparées les unes avec les autres, loin d'éclaircir la matiere, la rendent encore plus obscure ; en sorte qu'après avoir tout lu, on fait moins que jamais à quoi s'en tenir.

La preuve en est cette multitude d'interprétations forcées, de suppositions gratuites, de fautes imaginées dans le texte : & cela doit être ainsi, quand on veut, quoi qu'il en coûte, ajuster le Pseaume à un objet qui n'est pas le sien.

La preuve en est cette belle version du Pseautier, que les dignes Eleves du savant Abbé de Villefroï nous ont donnée, d'après son plan & ses *principes* puisés dans l'Ecriture, recueillis dans les Peres & les plus habiles Interpretes ; principes auxquels un Lecteur attentif, studieux, & amateur du vrai, s'attache d'abord *quasi lucernæ lucenti in caligino-
so loco*

2. Petr. c.
1, 8 1, 9.

Principes discutés par les Eleves de ce



grand homme, avec une érudition peu commune, dans un Ouvrage qui, joint à ses lettres, ne sauroit être trop répandu, trop médité, trop vanté : mais pour en juger, il faut le lire.

Nota. Les Savants qui voudroient honorer d'une Critique la piece que l'on vient de lire, sont priés de le faire par une brochure annoncée dans les feuilles publiques. Une réponse qui ne paroîtroit que dans les Journaux, seroit regardée comme non avenue.

F I N.

